

LES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES

Il existe différentes formes de violences psychologiques, qui sont souvent confondues.

Une de ces formes, la plus fréquente, la plus insidieuse, et la plus destructrice, se retrouve dans un grand nombre de cas, à l'insu des magistrats, dans les procédures de divorce.

Il s'agit de la **MANIPULATION DESTRUCTRICE**, forme de loin la plus redoutable de violence psychologique. Le parent victime se retrouve au banc des accusés. La justice, se laissant abuser par le manipulateur...

*Nous empruntons cette description au livre du Docteur Geneviève Pagnard**, psychiatre, victimologue, criminologue. ** Néonta – Histoire d'un amour manipulé.*

C'est une **violence psychologique** qui touche aussi bien les femmes que les hommes. Mais dans 85% des cas de violences conjugales, c'est une femme qui en est la victime (98% pour les violences physiques). Cette violence psychologique n'est, la plupart du temps, détectée ni par les victimes, ni par leur entourage, ni souvent par les psy, et surtout par les magistrats, dans toutes les procédures tournant autour du divorce, le manipulateur accusant la victime de ce qu'il fait lui-même (souvent même à l'aide de faux témoignages).

Ainsi, parfois il obtient la garde des enfants pour mieux continuer à les détruire, et à détruire l'autre conjoint au travers d'eux, continuant par son **EMPRISE**, à les "anesthésier", à les "paralyser", leur coupant toute possibilité de réaction, tant que ses victimes n'ont pas identifié ce processus de manipulation destructrice...

- En effet, le manipulateur est un **excellent comédien** qui abuse tout le monde, usant effrontément de **MENSONGES**, alors qu'on lui "donnerait le bon Dieu sans confession", et **se fait passer pour la victime**, notamment dans les procédures de divorce où il n'hésite pas à faire usage de **faux témoignages**, procédures qu'il multiplie, appauvrissant le parent-victime, tout en demandant la baisse de la pension alimentaire, en prétendant qu'il n'a pas les moyens de payer...

- Il organise une **véritable escroquerie financière**, s'enrichissant au détriment de sa victime, et rationnant au maximum toutes les dépenses pour la famille, tout en s'octroyant une belle part à lui-même.

- Il **isole ses victimes** de toute relation extérieure (famille et amis) sous des prétextes divers et variés.

- Il passe sa vie à **humilier** et à **culpabiliser** l'autre par ses **reproches et ses dévalorisations permanents**, puis par ses **insultes**, se montrant d'un

égocentrisme forcé, perpétuellement **insatisfait**. Il se comporte comme **un véritable tyran domestique**, passant tout au "peigne fin" de ses critiques: la tenue et le comportement de l'autre conjoint et des enfants, la tenue de la maison, le comportement qu'on a avec lui, se montrant toujours plus exigeant...

- Il passe par des phases de **colères** de plus en plus violentes (ou froides), de **bouderies**, alternant avec des périodes où il se montre à nouveau plus "gentil", comme il était au début de la relation, donnant l'illusion d'un retour au bonheur, faisant espérer que les choses redeviennent comme au début, mais plongeant progressivement ses victimes dans un **état dépressif** qui peut les mener parfois jusqu'au **suicide**.

- Lorsque le conjoint-victime parle de séparation, **la violence devient paroxystique, selon le Docteur Pagnard**, redoublant de **menaces** et de **propos orduriers**.

- La **violence physique** peut se greffer sur la violence psychologique, si elle ne l'avait pas été jusque là, et peut s'assortir de **viol**.

- **Cinq phrases reviennent systématiquement** dans **ce qu'observe le Docteur Pagnard**:

"tu es folle, tu es incapable d'élever des enfants, tu n'auras pas la garde des enfants, tu n'auras pas de pension alimentaire, tu veux la guerre tu auras la guerre", terrorisant ses victimes, pour mieux les faire reculer, mais **il annonce par là aussi, ce qui adviendra dans la procédure...**

L'anomalie de son comportement fait froid dans le dos, d'autant qu'à **l'extérieur de la famille, il est à l'inverse, charmant, plein de sollicitude, gentil, très courtois, calme, pondéré.**

Il présente effectivement un *DOUBLE VISAGE*: Docteur Jekyll et Mister Hyde...

Le comportement de ces manipulateurs est d'autant plus saisissant qu'*ils ont tous strictement le même comportement*, comme s'ils étaient "clonés" les uns sur les autres!

"Crimes impunis ou Néonta: histoire d'un amour manipulé" - Docteur Geneviève Pagnard - Prime Fluo Editions - 2004

Violences conjugales :

La violence psychologique au sein du couple est désormais un délit puni par la loi du 9 juillet 2010

Le texte voté à l'unanimité définit ce fait *“par des actes répétés. Ces actes peuvent être des paroles : critiques systématiques, dénigrement, insultes..., ou tous autres agissements : dégradation des conditions de vie entraînant une altération de la santé physique ou mentale”*.

Le, la ou les coupables encourt(ent) une peine de trois ans de prison et de 75.000 euros d'amende. Très important : le texte prévoit en outre *“une ordonnance de protection de victimes”* qui permettra d'expulser du domicile conjugal, le conjoint suspecté de violence psychologique.

Pervers narcissique et manipulateur destructeur

Un véritable tortionnaire affectif

Son histoire

L'enfance du pervers narcissique a très souvent été marquée par des souffrances psychologiques. Victime d'exigences démesurées de la part de ses parents, il a été contraint d'adopter un jeu de personnalités factices pour se donner l'illusion d'exister et d'être conforme à l'image voulue.

Son profil psychologique

- Une image de soi surdimensionnée

Comme l'enfant-roi, ses désirs doivent être comblés immédiatement, quels qu'ils soient. Certain d'être largement supérieur aux autres, le pervers narcissique n'accepte aucune remise en question, mais exige compassion et attention envers lui.

- De grandes capacités relationnelles

Le pervers narcissique est souvent très intelligent et de bon niveau culturel. Il renvoie une image tout à fait adaptée et est généralement bien perçu par son entourage qui n'a aucune idée de sa vraie personnalité. Il simule donc le fait d'être totalement rempli, en apparence, de bons sentiments humains et d'une sincère empathie pour autrui.

Il use avec une grande aisance des mensonges et des distorsions de la réalité et ne les reconnaît jamais. Mélanger le mensonge, la sincérité et la franchise fait partie de son fonctionnement, ce qui ne manquera pas de déstabiliser son conjoint. Le mensonge lui permet de moduler la réalité selon ses désirs, de ne pas se remettre en question et de tromper son entourage.

Il n'a aucune tolérance aux frustrations et réagit très violemment à toutes déceptions ou contrariétés, car il les perçoit comme une défaite ou un rejet, c'est-à-dire une blessure narcissique. Il aura alors un désir illimité de vengeance, une rancune inflexible et implacable dans laquelle il mettra toutes ses forces jusqu'à obtenir satisfaction.

L'humiliation et l'asservissement comptent parmi ses armes les plus redoutables. Il est capable d'attendre des années pour assouvir sa vengeance, incapable de minimiser ou de prendre du recul sur son expérience.

Le profil des victimes

Elles sont dotées des qualités que le pervers précisément convoite : douées et cherchant toujours à donner le meilleur d'elles-mêmes, elles sont séduisantes. Vives et extraverties, elles aiment parler de leurs réussites et exprimer leurs joies. Elles ont souvent une personnalité maternelle, aimante, dévouée, parce qu'il a besoin d'être aimé, admiré - même et surtout s'il est lui-même incapable d'aimer -, d'avoir quelqu'un entièrement à son service. Mais l'attrance qu'il ressent pour elles n'exclut pas la haine.

Un « comédien né »

Le pervers narcissique est un « comédien né ». Ses mensonges à force d'entraînement sont devenus chez lui une seconde nature. Il donne le plus souvent l'image d'une personne parfaitement calme, posée, sociable.

Sa palette de personnalités, de personnages, d'émotions feintes est étonnante. L'éventail de son jeu d'acteur est étonnant, infini, sans cesse renouvelé. Il cherche à tout prix à être remarquable de la façon la plus flatteuse pour son ego et la plus prestigieuse socialement.

Intégration sociale et extraversion

Le pervers narcissique est en général apprécié au premier abord car il paraît extraverti, sympathique et séduisant. Assez fin psychologue, il a souvent un talent pour retourner l'opinion en sa faveur et emporter l'adhésion à ses idées, même les plus contestables.

Mythomanie

Le pervers narcissique a souvent une composante mythomane. Elle est liée à sa propension au mensonge - une composante opérationnelle, consciente, pour parvenir plus facilement à ses fins - et à un besoin de se voir mieux qu'il n'est dans la réalité. Il aime se mentir à lui-même, sur lui-même. Le déni (de ses défauts, de l'autre) lui permet de « s'aimer » (et de s'aimer toujours plus).

Comme tout mythomane, il ment souvent parce qu'il craint la réaction négative de l'entourage (de dévalorisation, par exemple) qu'entraînerait l'aveu de la réalité et de son mensonge. Sa mythomanie a tendance alors à s'auto-entretenir, sans fin, voire à

se renforcer au cours du temps. Il se ment à lui-même, sur sa vraie valeur, sur ce qu'il est réellement. Il sait partiellement qu'il se ment à lui-même, mais en même temps il minimise son propre mensonge sur lui-même. A certains moments, il finit par croire à son mensonge, à d'autres, il a conscience de son mensonge. C'est toute l'ambivalence de la pathologie mythomane.

Le pervers narcissique adore se valoriser, paraître plus qu'il n'est réellement. Toute atteinte à la haute image qu'il a de lui-même le rend très méchant, agressif. Tous ses efforts viseront alors à rétablir cette image flatteuse qu'il a de lui-même, et ce par tous les moyens, y compris par la destruction du perturbateur, celui qui a commis le crime de lèse-majesté.

Séduction, jeu sur les apparences

Contrairement au pervers de caractère, qui irrite son entourage par ses revendications et nie radicalement l'autre, le pervers narcissique, lui, réussit à créer un élan positif envers lui. Comme toute personne manipulatrice, il sait se rendre aimable.

Il change de masque suivant les besoins, tantôt séducteur paré de toutes les qualités, tantôt victime faible et innocente. Il a un souci scrupuleux des apparences, donnant le plus souvent l'image, valorisante pour son ego, d'une personne parfaite, image qui cache son absence d'émotion, d'amour, de sincérité et d'intérêt pour tout ce qui n'est pas lui. Il ne s'intéresse pas à la réalité, tout est pour lui jeu d'apparences et de [manipulation](#) de l'autre. Il excelle à susciter, amplifier et faire alterner chez l'autre regrets et peurs.

Dissimulation

Le pervers agit à l'abri des regards. Les maltraitances sont rarement sous le feu des projecteurs, mais plutôt perpétrées dans le secret des alcôves. Les pervers sont les professionnels de la double vie et de la double personnalité.

Mimétisme

Ce sont de véritables caméléons, aptes à mimer les attitudes et les paroles de son interlocuteur pour susciter chez lui l'illusion d'un accord parfait, d'une entente exceptionnelle qui ne cesse de s'approfondir.

La logique perverse ignore le respect de l'autre. Autrui n'existe pas, il n'est pas entendu, il est seulement utile. Le pervers a besoin de l'énergie de certaines personnes pour combler le vide de sa propre existence. Mais pour cela il lui faut les soumettre.

« Un pervers narcissique ne se construit qu'en assouvissant ses pulsions destructrices. » (Marie-France Hirigoyen, « Le Harcèlement moral », page 125). Le pervers narcissique craint ainsi autant la solitude que les personnes qu'il ne peut pas soumettre. Il a besoin d'avoir toujours auprès de lui quelqu'un, une victime, qu'il va utiliser pour se mettre en valeur, pour se détourner de son propre néant, de sa propre réalité peu glorieuse, peu honorable. Il va donc essayer soit de s'approprier

des qualités de la victime, soit de la détruire en reportant sur elle ses propres défauts (égoïsme, avarice, mensonge...). Le pervers est un prédateur.

Appropriation des qualités de l'autre

Plus encore que les biens matériels, ce sont des qualités morales, autrement plus difficiles à voler, que cherche à s'approprier le pervers : la joie de vivre, la sensibilité, l'aptitude à la communication, la créativité, les dons musicaux ou littéraires... Ainsi, lorsque le partenaire émet une idée, le pervers s'en empare et la fait sienne. S'il n'était pas littéralement aveuglé par la haine, il pourrait, dans une relation d'échange, apprendre comment acquérir un peu de ces qualités qu'il envie. Mais cela supposerait une modestie que par définition il n'a pas. Les pervers narcissiques cherchent aussi à s'approprier les passions de l'autre dans la mesure où ils se passionnent pour cet autre ou, plus exactement, ils s'intéressent à cet autre parce que cet autre est détenteur de quelque chose qui pourrait les passionner. On les voit ainsi avoir des coups de cœur, puis des rejets brutaux et « définitifs ». L'entourage comprend alors mal comment une personne peut être portée aux nues un jour puis démolie le lendemain.

Les pervers narcissiques ressentent une envie très intense à l'égard de ceux qui leur semblent posséder les choses qu'ils n'ont pas ou qui simplement tirent plaisir de leur vie. Ce désir d'appropriation peut être d'ordre social comme de séduire un partenaire qui les introduira dans un milieu qu'ils envient, haute bourgeoisie, milieu intellectuel ou artistique... Le bénéfice qu'ils en attendent est de posséder un faire-valoir qui leur permette d'accéder au pouvoir. Ils s'attaqueront ensuite à ce faire-valoir, cherchant à détruire en lui l'estime de soi et la confiance en soi, afin d'augmenter à leurs yeux leur propre valeur.

« Les pervers absorbent l'énergie positive de ceux qui les entourent, s'en nourrissent et s'en sentent régénérés, en même temps ils se débarrassent sur eux de leur énergie négative. La réussite des autres renforce leur propre sentiment d'échec ; ils ne sont donc satisfaits ni des autres ni d'eux-mêmes. Ils se plaignent en permanence, rien ne va jamais, tout est compliqué, tout est une épreuve. Ils imposent à leurs proches leur vision négative du monde et leur insatisfaction chronique. » Marie-France Hirigoyen –Femmes sous emprise- Les Pervers narcissiques, p.178.

Confusion des limites entre soi et l'autre

Le pervers narcissique n'établit pas de limites entre soi et l'autre. Il incorpore les qualités de l'autre, se les attribue pour pallier les faiblesses de sa véritable personnalité et se donner une apparence grandiose. Ces qualités qu'il s'approprie, il les dénie à leur véritable possesseur, cela fait partie intégrante de sa stratégie de la séduction. « La séduction perverse se fait en utilisant les instincts protecteurs de l'autre. Cette séduction est narcissique : il s'agit de chercher dans l'autre l'unique objet de sa fascination, à savoir l'image aimable de soi. Par une séduction à sens unique, le pervers narcissique cherche à fasciner sans se laisser prendre. Pour J. Baudrillard, la séduction conjure la réalité et manipule les apparences. Elle n'est pas énergie, elle est de l'ordre des signes et des rituels et de leur usage maléfique. La

séduction narcissique rend confus, efface les limites de ce qui est soi et de ce qui est autre. On n'est pas là dans le registre de l'aliénation - comme dans l'idéalisation amoureuse où, pour maintenir la passion, on se refuse à voir les défauts ou les défaillances de l'autre -, mais dans le registre de l'incorporation dans le but de détruire. « La présence de l'autre est vécue comme une menace, pas comme une complémentarité. » Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement Moral*, p. 94.

Vous encenser pour mieux vous couler

Il commence par vous encenser. Vous êtes le meilleur, le plus doué, le plus cultivé... Personne d'autre que vous ne compte pour lui (il n'hésite d'ailleurs pas à dire la même chose successivement à plusieurs personnes). Ces éloges et ces protestations d'attachement lui permettent de mieux « vous couler » ensuite en jouant sur l'effet de surprise, et de vous atteindre d'autant plus que vous ne vous attendiez pas à l'attaque et qu'il a en outre pris soin de choisir précisément le moment où vous pouviez le moins vous y attendre.

Mais même quand les contradictions de son comportement éclatent semant alors le doute sur sa personnalité, ses intentions ou sa sincérité, il parvient le plus souvent à rattraper ses erreurs et à restaurer la belle image de lui-même qu'il a laissée se fissurer par manque de prudence. Il affirmera alors, par exemple, qu'il a plaisanté et qu'il ne cherchait qu'à tester son interlocuteur, ou bien qu'il n'a pas été bien compris, cherchant à faire douter son interlocuteur de sa capacité d'entendement.

La plupart du temps, on lui pardonnera malgré tout, parce qu'il sait se rendre sympathique et surtout parce qu'il a toujours une explication pour justifier un comportement soudain contradictoire. L'erreur « désastreuse » sera mise sur le compte d'une faiblesse momentanée, d'une fatigue, d'un surmenage, d'une maladie. Finalement, on se dira que toute personne « parfaite » est faillible.

Utilisation de fausses vérités énormes ou de mensonges crédibles

La communication perverse est au service de cette stratégie. Elle est d'abord faite de fausses vérités. Par la suite, dans le conflit ouvert, elle fait un recours manifeste, sans honte, au mensonge le plus grossier.

« Quoi que l'on dise, les pervers trouvent toujours un moyen d'avoir raison, d'autant que la victime est déjà déstabilisée et n'éprouve, au contraire de son agresseur, aucun plaisir à la polémique. Le trouble induit chez la victime est la conséquence de la confusion permanente entre la vérité et le mensonge. Le mensonge chez les pervers narcissiques ne devient direct que lors de la phase de destruction, comme nous pourrions le voir dans le chapitre suivant. C'est alors un mensonge au mépris de toute évidence. C'est surtout et avant tout un mensonge convaincu qui convainc l'autre. Quelle que soit l'énormité du mensonge, le pervers s'y accroche et finit par convaincre l'autre. Vérité ou mensonge, cela importe peu pour les pervers : ce qui est vrai est ce qu'ils disent dans l'instant. Ces falsifications de la vérité sont parfois très proches d'une construction délirante. Tout message qui n'est pas formulé explicitement, même s'il transparaît, ne doit pas être pris en compte par l'interlocuteur. Puisqu'il n'y a pas de trace objective, cela n'existe pas. Le mensonge

correspond simplement à un besoin d'ignorer ce qui va à l'encontre de son intérêt narcissique. C'est ainsi que l'on voit les pervers entourer leur histoire d'un grand mystère qui induit une croyance chez l'autre sans que rien n'ait été dit : cacher pour montrer sans dire. » Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral*, page 94.

Il use d'un luxe de détails pour éteindre la vigilance de ses proches. « Plus le mensonge est gros, plus on a envie d'y croire. »

Diviser, cloisonner ses relations

Par prudence, il divisera et cloisonnera ses relations, afin qu'on ne puisse pas recouper ses mensonges ou que ses victimes ne risquent pas de se s'allier contre lui. Sa technique, dans ce domaine, finit par être magistrale.

Calomnies et insinuations

« Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! » (Beaumarchais).

Le pervers narcissique a le talent de diffamer sans avoir l'air d'y toucher, prudemment, en donnant l'apparence de l'objectivité et du plus grand sérieux, comme s'il ne faisait que rapporter des paroles qui ne sont pas les siennes. Souvent il ne porte pas d'accusation claire, mais se contente d'allusions voilées, insidieuses. À la longue, il réussira à semer le doute, sans avoir jamais prononcé une phrase qui pourrait le faire tomber sous le coup d'une accusation de diffamation.

Il usera du pouvoir de la répétition et ne cessera pas de semer le doute sur l'honnêteté, sur les intentions de l'adversaire qu'il veut abattre s'appuyant sur la tendance humaine à croire « qu'il n'y a pas de fumée sans feu ».

Détruire et nier l'autre

Cet autre, dont ils ne peuvent se passer, n'est même pas un alter ego respecté qui aurait une existence, seulement un reflet d'eux-mêmes. D'où la sensation qu'ont les victimes d'être niées dans leur individualité et leurs qualités.

Le pervers narcissique cherche constamment à rehausser l'image qu'il a de lui-même. Il lui est pour cela nécessaire de trouver un être qui l'admire et lui renvoie de lui-même une image prestigieuse. Mais, refusant d'admettre ce besoin de se sentir perpétuellement valorisé, il dénie l'attachement à son faire-valoir que pareil besoin induit, faire-valoir qu'il n'aura de cesse de détruire.

Le pervers ne peut établir une relation fondée sur la symétrie ; il lui faut dominer l'autre et le mettre dans l'impossibilité de réagir et d'arrêter ce combat. C'est à ce titre que l'on est fondé à parler d'une réelle agression sur l'autre.

Au commencement la victime ne subit que des brimades, des phrases anodines mais pleines de sous-entendus blessants, avilissants, voire violents. C'est la répétition constante de ces petites attaques qui rend l'agression évidente.

En règle générale, c'est la prise de conscience de la victime, et ses sursauts de révolte, qui vont provoquer le processus de mise à mort. Car l'on assiste bien à de véritables mises à mort psychiques où l'agresseur n'hésite pas à employer tous les moyens pour atteindre son but : anéantir sa proie. De fait toute remise en question de la domination du pervers sur sa victime ne peut qu'entraîner chez lui une réaction de fureur destructrice.

Il s'ingénie à culpabiliser sa proie. Ne supportant pas, un seul instant, d'avoir tort, il refuse toute critique, toute discussion ouverte et constructive avec sa victime. Il la bafoue ouvertement, n'hésitant pas à la dénigrer, à l'insulter, autant que possible sans témoin. Sinon il procède plus subtilement par allusions, tout aussi destructrices, mais invisibles aux yeux non avertis. La victime, elle, donne énormément, mais ce n'est jamais assez. N'étant jamais content, le pervers narcissique prend toujours la position de la victime d'une frustration dont il rend sa propre victime responsable.

Il refuse de voir ou de reconnaître les difficultés qu'il crée dans la relation, car cela l'amènerait à une perception négative de sa propre image. Il en rejette la responsabilité sur son partenaire pour peu que celui-ci fasse preuve de bienveillance ou s'applique à jouer un rôle réparateur. Mais si ce dernier refuse d'accepter les torts imaginaires qui lui sont injustement imputés, il est immédiatement accusé d'être hostile et rejetant.

Il ne mesure pas à la même aune son comportement, toujours irréprochable selon lui, et celui des autres, toujours en faute. Il ne voit jamais la disproportion entre le peu qu'il « donne » et ce qu'il reçoit. C'est toujours l'autre, et jamais lui, qui fait preuve d'ingratitude et de mesquinerie.

Le pervers s'en prendra d'ailleurs à tous les « redresseurs de torts », à tous ceux qui auront cherché à le faire changer, et il n'aura de cesse de les faire chuter (moralement, socialement) car ils auront commis le crime, impardonnable à ses yeux, de faire intrusion dans son système de « confortement narcissique permanent ».

Il prend le plus souvent ses victimes parmi des personnes pleines d'énergie et d'amour de la vie, pour les vampiriser et les « dévitaliser ». Il choisit de préférence des personnes honnêtes, sincères, gentilles, qui cherchent vraiment à consoler et à réparer. Etant profondément généreuses, et toujours prêtes à se sentir responsables, voire coupables, acceptant facilement la critique, elles s'épuisent à donner au pervers une impossible satisfaction, ce qui permet au pervers narcissique une projection hors de soi-même en rejetant la culpabilité sur l'autre : « C'est de sa faute ! » Marie-France Hirogoyen, « Le Harcèlement Moral », p. 112.

Pourquoi acceptent-elles leur sort et ne se défendent-elles pas ?

La plupart du temps ces victimes ne peuvent rien faire. Elles sont trop faibles, ou le sont devenues, pour se défendre face à leur persécuteur, et il est très difficile de prouver aux autres que la personne qui les a persécutées n'est pas celle qu'elle s'évertue à paraître. L'image irréprochable donnée par leur bourreau fait qu'elles

parviennent rarement à prouver les faits, masqués, insidieux. Elles sont souvent déstabilisées par l'absence de scrupules et la capacité de mensonge jusqu'au-boutiste de leur bourreau. De plus, elles savent qu'il est capable de terribles vengeance. La victime, complètement déroutée, sombrera dans l'angoisse ou la dépression. Marie-France Hirigoyen, « Le Harcèlement Moral », « La communication perverse », p. 111.

Ce n'est pas simple de se séparer d'un pervers narcissique. Il faut d'abord se sortir de l'emprise dans laquelle on est comme englué. Ensuite la difficulté à le démasquer vient de ce qu'il n'attaque jamais frontalement mais qu'il procède par allusions, sous-entendus. Une autre difficulté vient de ce qu'il sait se faire apprécier en société. Il donne une bonne image de lui-même et fait en sorte que le conjoint lui-même renforce cette bonne image. Il se montre très fort pour démontrer à l'entourage à quel point le partenaire est « mauvais », qu'il est donc normal de s'en prendre à lui. Parfois il y réussit et se fait des alliés par un discours de dérision et au mépris des valeurs morales. Marie-France Hirigoyen – Femmes sous emprise- Les Pervers narcissiques, p.183.

De plus certains pervers infligent à leurs victimes des coups moraux si terribles, qu'il faut à leurs victimes beaucoup de temps pour s'en remettre. Certaines ne s'en remettent d'ailleurs jamais et peuvent aller jusqu'à se suicider.

Se poser en victime

Lors des séparations, les pervers se posent en victimes abandonnées, ce qui leur donne le beau rôle et leur permet de séduire un autre partenaire, consolateur. Ils ont d'ailleurs un talent fou pour se faire passer pour victimes. Cela afin de mieux faire tomber dans leurs filets ces partenaires qui deviendront souvent leurs futures victimes.

Ils peuvent aussi faire du chantage à l'argent, aux enfants, ou menacer de dévoiler des choses intimes, ou de livrer des « preuves », obtenues par faux témoignage, pour faire accuser l'autre et réaliser de véritables meurtres psychiques car, on l'a dit, ce sont des prédateurs.

L'aide extérieure aux victimes de violences psychologiques

La perversion narcissique constitue une contre-indication absolue à une médiation conjugale ou familiale car le médiateur risque fort d'être utilisé pour détruire encore mieux le/la partenaire.

Ces personnalités ne sont absolument pas accessibles aux soins et, d'ailleurs, elles n'ont aucune demande de cet ordre. Quand elles vont voir un psychologue, c'est parce que cela peut avoir une utilité pour elles, par exemple pour se justifier auprès du partenaire ou de la justice. Leur jeu consiste à manipuler le thérapeute. Marie-France Hirigoyen – Femmes sous emprise – les Pervers narcissiques, p. 183,184.

Marie-France HIRIGOYEN est docteur en médecine, psychiatre et psychothérapeute familiale. Elle a publié, entre autres, Le Harcèlement moral, la violence perverse au quotidien ; Femmes sous emprise, les ressorts de la violence dans le couple.

La cruauté mentale et physique

· Il y a cruauté physique lorsque l'un des conjoints s'en prend à l'autre en lui assénant des coups ou en exerçant des sévices sur sa personne.

· Il y a cruauté mentale lorsque l'un des conjoints, volontairement, cherche à blesser l'autre autrement que par des agressions physiques (injures, humiliation, mépris). La cruauté mentale provoque une souffrance morale entraînant parfois des conséquences physiques lorsque la victime est soumise à des violences verbales, dites psychologiques telles que les insultes, les menaces, les terreurs infligées, les humiliations...

Pour la législation française les violences (sévices physiques, actes de barbarie...) sont prévues dans les articles 222-7 à 227-14 du Nouveau Code Pénal.

La législation française définit les privations de soins ou négligences selon l'article 227-15 du NCP « le fait pour un ascendant légitime, naturel ou adoptif - ou toute autre personne exerçant à son égard l'autorité parentale ou ayant autorité sur un mineur de 15 ans - de priver celui-ci d'aliments ou de soins au point de compromettre sa santé est puni de 7 ans d'emprisonnement (...) ».

Article 44 du code de déontologie médicale (Sévices à autrui)

Le signalement de maltraitance à enfant fait l'objet de la loi du 10 juillet 1989 (art. 40 du code de la famille et de l'aide sociale). Des dispositions identiques sont applicables pour permettre le signalement de maltraitance sur personnes âgées, majeurs protégés ou toute autre victime. Le médecin ne peut pas être arrêté par l'objection de violation du secret professionnel : l'article 226-14 du code pénal établit à ce sujet une dérogation au secret médical (art. 4 et annexe).

On entend par maltraitance toute violence physique, tout abus sexuel, toute cruauté mentale, toute négligence lourde ayant des conséquences préjudiciables sur l'état de santé et, pour un enfant, sur son développement physique et psychique. Article 44 du code de déontologie médicale (Sévices à autrui).

L'article 226-14 autorise la dénonciation des violences mais d'aucune manière celle de leur auteur présumé, que celui-ci en ait fait l'aveu au médecin ou ait été dénoncé par la victime. Le médecin n'est tenu que de signaler les sévices constatés ou dont il a acquis la conviction. Il doit observer la plus grande prudence lorsqu'il rapporte les dires de son patient.

Dans les cas flagrants de maltraitance ou de fortes présomptions, le médecin doit soustraire d'urgence la victime aux sévices, de préférence en l'hospitalisant et en s'assurant que cette mesure a bien été réalisée.

Dans les cas moins évidents, le médecin traitant doit faire appel à un spécialiste (pédiatre, gynécologue, psychiatre...) ou mieux l'adresser à une équipe hospitalière afin que dans tous les cas le diagnostic de maltraitance repose sur des éléments indiscutables étant donné les répercussions d'un tel diagnostic, et la nécessité d'un bilan global.

Loi visant à renforcer le rôle de l'école dans la prévention des faits de mauvais traitements à enfants

Loi n° 2000-197 du 6 mars 2000 parue au JO n° 56 du 7 mars 2000, TITRE II BIS

PRÉVENTION ET DÉTECTION DES FAITS DE MAUVAIS TRAITEMENTS À ENFANTS

Art. L. 198-1. - Les visites médicales effectuées en application du troisième alinéa (2°) de l'article L. 149 et du deuxième alinéa de l'article L. 191 ont notamment pour objet de prévenir et de détecter les cas d'enfants maltraités.

Art. L. 198-2. - Au moins une séance annuelle d'information et de sensibilisation sur l'enfance maltraitée est inscrite dans l'emploi du temps des élèves des écoles, des collèges et des lycées.

Ces séances, organisées à l'initiative des chefs d'établissement, associent les familles et l'ensemble des personnels, ainsi que les services publics de l'État, les collectivités locales et les associations intéressées à la protection de l'enfance.

Art. L. 198-3. - Un décret fixe les conditions d'application du présent titre.

Loi du 10/07/1989 sur l'Articulation entre Protection Sociale et Protection Judiciaire

Lorsqu'un mineur est victime de mauvais traitement ou qu'il est présumé l'être et qu'il est impossible d'évaluer la situation ou que la famille refuse manifestement d'accepter l'intervention du service de l'Aide Sociale à l'enfance, le Président du Conseil Général avise sans délai l'autorité judiciaire.